

LA CONTRACEPTION AU QUÉBEC*

Evelyne Lapierre-Adamcyk et Nicole Marcil-Gratton
Université de Montréal, Montréal, Québec, Canada

Abstract—The purpose of this paper is to analyze part of the data on contraception from the 19th survey on fertility in Quebec. In our study we have dealt with the following: (i) views on contraception, (ii) knowledge of the various methods and some aspects of the contraceptive practice and (iii) the beginning of the use of contraception and its effect on the duration of the protogenetic interval.

Résumé—Il s'agit ici d'une analyse partielle des données sur la contraception de l'enquête sur la fécondité au Québec, 1971. Notre étude porte sur les thèmes suivants: (i) opinions sur la contraception, (ii) la connaissance des méthodes et quelques aspects de la pratique contraceptive et (iii) le début de l'usage de la contraception et son effet sur la durée de l'intervalle protogénésique.

Cette communication vise à présenter une partie des résultats qui portent sur la contraception d'après l'enquête sur la fécondité au Québec.¹ L'étude complète de la contraception à partir de ces données déborde l'ampleur que nous voulons donner à cette présentation. Nous aborderons ici les thèmes suivants: d'abord, quelques opinions sur la contraception, la connaissance des méthodes et quelques aspects de la pratique contraceptive, dont l'utilisation actuelle de la contraception par les femmes "fécondes", le début de l'usage de la contraception et son effet sur la durée de l'intervalle protogénésique.

I *Quelques mots sur les données utilisées*

L'enquête sur la fécondité au Québec a eu lieu en juin et en septembre 1971,² auprès de 1745 femmes mariées âgées de 15 à 65 ans. Le questionnaire complet a été administré aux femmes de moins de 35 ans; une version abrégée, aux femmes de 35 ans et plus.

L'échantillon, de type stratifié, ainsi que les entrevues ont été réalisés par le Centre de Sondage de l'Université de Montréal. L'échantillon vise à être représentatif de l'ensemble des femmes déjà mariées (générations de 1906 à 1955) de la province de Québec. Pour les fins de l'enquête, la province a été divisée en 39 strates à l'aide de trois critères: le caractère écologique, le niveau socio-économique et le critère ethnique (pour Montréal seulement)³. De plus, des taux de sélection différents ont été appliqués à certains groupes; ainsi à l'extérieur de Montréal, toutes les femmes de moins de 35 ans rencontrées dans les ménages sélectionnés étaient interrogées alors que pour les plus âgées, une femme sur trois l'était; à Montréal, les taux de sélection tenaient aussi compte de la langue maternelle des femmes. La distorsion créée par ces taux de sélection a été corrigée par des facteurs de pondération appropriés.

Quelle est la valeur de cet échantillon? Il est bien difficile de répondre à cette question de façon précise. D'une part, nous savons que la fraction que représentent les entrevues complétées par rapport aux individus sélectionnés se situe autour de 75-80 pour cent, ce qui est moins élevé que dans certaines enquêtes, mais reste dans les limites acceptables; seul le groupe des anglophones de plus de 35 ans n'atteint pas ce pourcentage (66 pour cent). D'autre part, des comparaisons avec la population au recensement de 1971 indiquent que notre échantillon ne s'éloigne pas trop de la composition de l'ensemble des femmes mariées

* Version révisée d'un texte préparé pour le Congrès annuel de la Société canadienne de Sociologie et d'Anthropologie, Toronto, 1974.

du Québec, du moins quant à l'âge, à l'âge au mariage, à la langue maternelle, au niveau d'instruction, à l'habitat, à la religion, au pays de naissance, au groupe ethnique et au nombre moyen d'enfants.

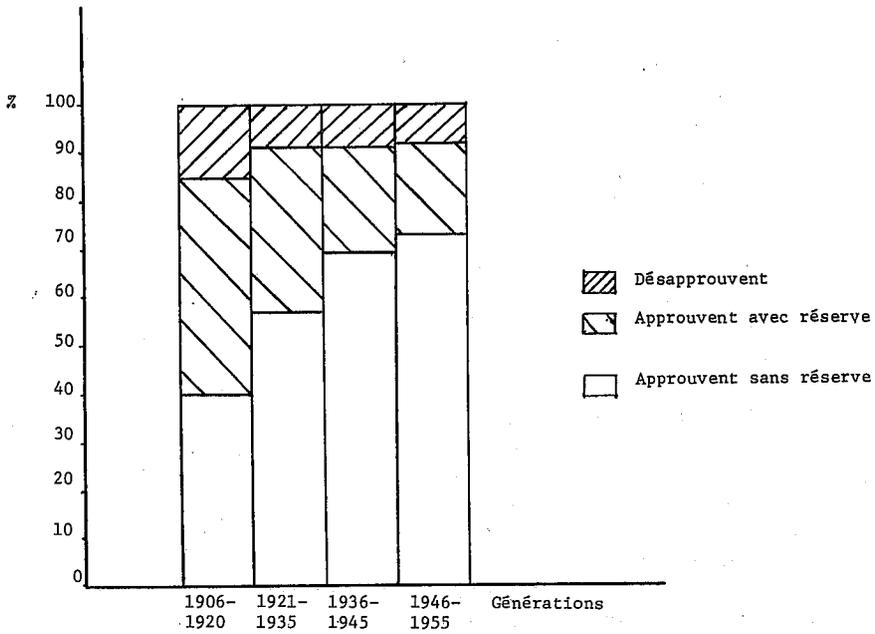
Pour ce qui est de l'étude de la contraception, nous reviendrons plus tard sur le problème que pose la validité des réponses dans ce domaine ainsi que sur le nombre et les caractéristiques des femmes qui ont refusé de répondre à ces questions en particulier.

II Opinions sur la contraception

Voyons d'abord les opinions sur la pratique de la contraception. Il s'agit là des réponses à la question suivante:

"De nombreux couples s'efforcent d'éviter une grossesse afin d'avoir le nombre d'enfants qu'ils désirent, et avoir ces enfants quand ils le désirent. Est-ce que vous approuvez ou désapprouvez ces couples?"

GRAPHIQUE 1. DISTRIBUTION EN POURCENTAGE DES FEMMES DÉJÀ MARIÉES SELON LA GÉNÉRATION ET SELON QU'ELLES APPROUVENT OU NON LES COUPLES CONTRACEPTEURS.



Source: enquête de fécondité, Québec 1971.

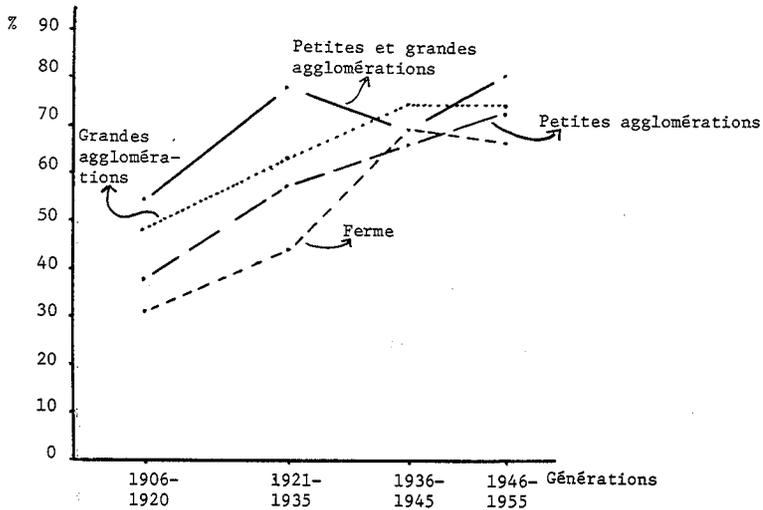
Du graphique 1 découlent les observations suivantes:

- les québécoises approuvent, avec ou sans réserve, les couples contracepteurs dans une proportion de plus de 80 pour cent, même chez les générations les plus âgées.
- on observe cependant que, selon les générations, la désapprobation est relativement stable, et que c'est la fraction des femmes qui ont des réserves qui diminue de façon sensible pour gonfler la fraction de celles qui approuvent totalement les couples contracepteurs. On peut noter ici qu'aux Etats-Unis des taux d'approbation sans réserve de l'ordre de 80 pour cent ont été observés dès 1960 et 1965.⁴

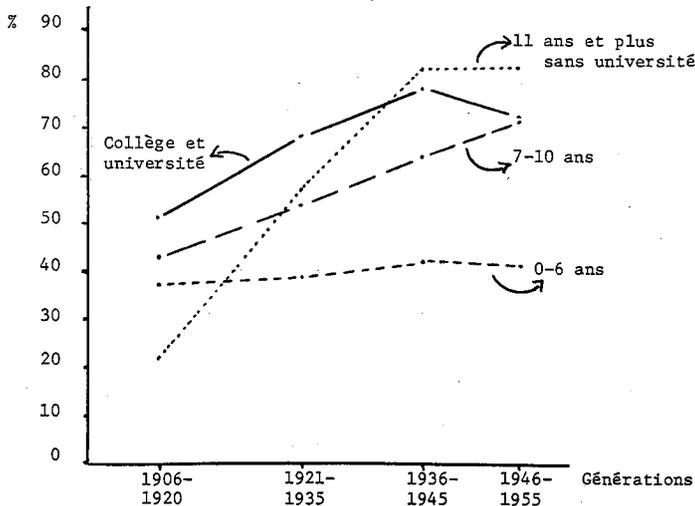
Examinons maintenant les variations de la fraction des femmes qui approuvent les couples contracepteurs sans réserve à l'aide des graphiques 2 et 3. En général, dans les sous-groupes dont nous avons tenu compte, ce sont les variations de cette fraction qui indiquent le mieux la présence d'une modification d'attitudes, puisque, comme pour l'ensemble, la désapprobation ne varie pas beaucoup.

GRAPHIQUE 2. POURCENTAGE DES FEMMES DÉJÀ MARIÉES QUI APPROUVENT SANS RÉSERVE LES COUPLES CONTRACEPTEURS SELON LA GÉNÉRATION, L'HABITAT ET L'INSTRUCTION DU COUPLE.

Selon la génération et l'habitat.

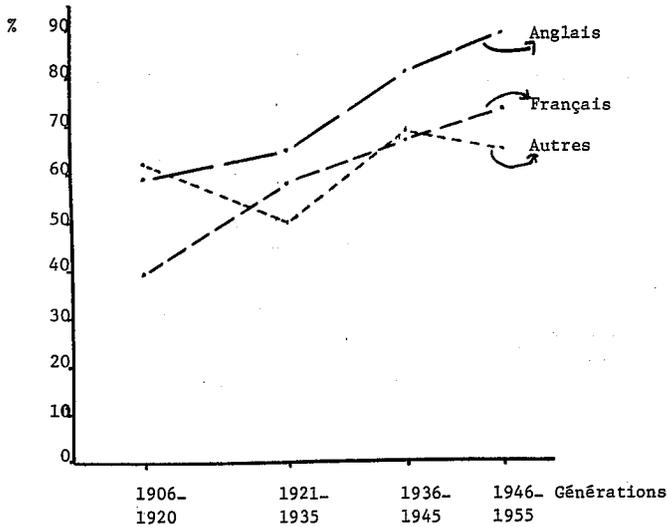


Selon la génération et l'instruction du couple.

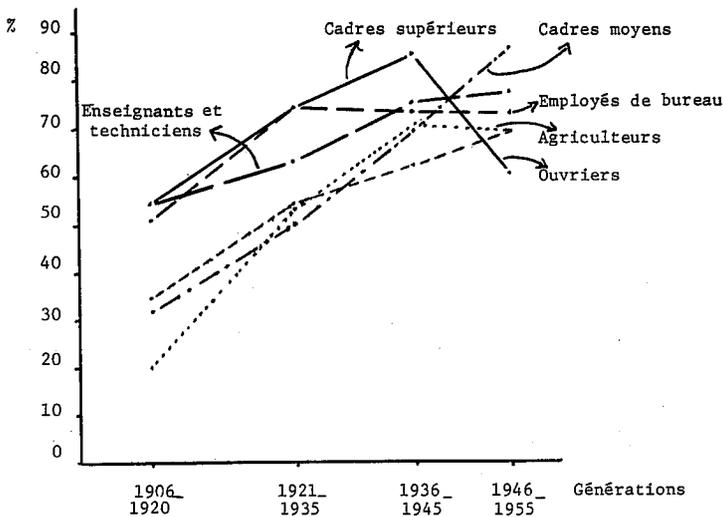


GRAPHIQUE 3. POURCENTAGE DES FEMMES DÉJÀ MARIÉES QUI APPROUVENT SANS RÉSERVE LES COUPLES CONTRACEPTEURS SELON LA GÉNÉRATION ET LA LANGUE DU COUPLE ET LA PROFESSION DU MARI.

Selon la génération et la langue du couple.



Selon la génération et la profession du mari.



L'habitat⁵ différencie les femmes des générations les plus âgées dans le sens auquel on s'attend, c'est-à-dire, qu'on observe une augmentation de la fraction des femmes dont l'approbation est sans réserve lorsqu'on passe de celles qui ont déjà habité une ferme jusqu'à celles qui ont déjà habité une grande agglomération. Chez les femmes nées après 1935, l'habitat n'est plus un facteur de différenciation important.

A l'exception des femmes qui se classent dans la catégorie "0-6ans", les autres catégories de niveau d'instruction du couple⁶ voient la fraction des femmes qui approuvent sans réserve augmenter; la différence entre celles qui font partie de la catégorie "collège ou université" et les autres se maintient pour toutes les générations nées avant 1946. D'autre part, les femmes les moins instruites restent à peu près stables: autour de 40 pour cent.

L'approbation de la contraception illustre aussi les différences entre les groupes linguistiques francophones et anglophones, différences qui restent apparentes jusqu'aux générations les plus récentes. D'autre part, en général, les "autres" groupes linguistiques se rapprochent davantage des francophones.

La relation entre la profession du mari et notre indicateur montre l'évolution suivante⁷:

- pour les générations nées avant 1936, on observe un regroupement en deux catégories: les cadres supérieurs, les enseignants et techniciens, et les employés de bureau comptent entre 50 et 70 pour cent d'approbation; d'autre part, les cadres moyens, les agriculteurs et les ouvriers se situent entre 20 et 50 pour cent;
- pour les générations nées après 1935, les différences se réduisent et l'évolution n'est pas systématique.

Selon la religiosité pour laquelle nous ne pouvons voir l'évolution selon les générations,⁸ les pourcentages sont les suivants pour les femmes nées entre 1936 et 1945:

Religieuses pratiquantes:	58 pour cent
Religieuses non pratiquantes:	77 pour cent
Non religieuses pratiquantes:	71 pour cent
Non religieuses non pratiquantes:	70 pour cent

Les femmes religieuses pratiquantes se détachent des autres, mais la majorité d'entre elles approuvent quand même, sans réserve, la contraception.

Une autre question de l'enquête permet de sonder l'évolution des attitudes quant à la contraception. Il s'agit de la question suivante:

"Comme vous le savez sans doute, l'Eglise catholique est opposée à toutes les méthodes que nous avons mentionnées, à l'exception de la méthode Ogino, méthode des températures et l'abstinence. Les opinions sont divisées à ce sujet, aussi bien chez les catholiques que chez ceux qui ne le sont pas. Vous-même qu'est-ce que vous en pensez? Etes-vous d'accord ou non avec la position de l'Eglise catholique?"

Au tableau 1, on trouve le pourcentage des femmes catholiques qui sont *en désaccord* avec la position de l'Eglise pour deux groupes de générations nées après 1935. En général, les femmes les plus jeunes ont des pourcentages plus élevés que leurs aînées. Toutefois, la majorité des femmes expriment leur désaccord dans tous les sous-groupes, à l'exception des femmes nées entre 1936 et 1945, qui n'ont fait que l'école élémentaire. Dans ces générations, les femmes religieuses pratiquantes et les femmes d'agriculteurs sont les seuls autres groupes à ne pas atteindre 70 pour cent. Chez les plus jeunes, seuls deux groupes selon la profession du mari n'atteignent pas ce chiffre, mais dans ces cas, les nombres sont bien petits pour risquer un jugement. Il est à remarquer que les Catholiques anglophones sont presque toutes en désaccord avec la position de l'Eglise.

Il semble bien que la contraception est largement acceptée dans notre milieu et que l'influence de l'Eglise n'a plus l'importance qu'elle avait et cela, dans à peu près tous les sous-groupes que nous avons examinés.

III. Connaissance des méthodes contraceptives

Au chapitre de la connaissance des méthodes, permettez d'abord un rappel de la distribution des femmes selon les méthodes qu'elles connaissent (tableau 2).⁹ C'est la pilule et

TABLEAU 1. POURCENTAGE DES FEMMES DÉJÀ MARIÉES CATHOLIQUES QUI SONT EN DÉSACCORD AVEC LA POSITION DE L'ÉGLISE SUR LA CONTRACEPTION SELON CERTAINES CARACTÉRISTIQUES

Caractéristiques	Génération	
	1936-45	1946-55
Ensemble	76.4 (597)*	86.1 (214)
Habitat:		
A déjà vécu sur une ferme	66.8 (143)	71.1 (48)
Petites agglomérations	75.3 (292)	84.7 (100)
Petites et gr. agglomérations	81.7 (81)	95.1 (31)
Grandes agglomérations	86.9 (80)	97.0 (34)
Instruction du couple:		
0-6 ans	47.5 (26)	87.5 (7)
7-10 ans	71.8 (169)	83.6 (61)
11 ans et plus (sans univ.)	90.6 (45)	92.3 (23)
Collège et université	86.1 (176)	81.3 (53)
Religiosité:		
Religieuses pratiquantes	62.3 (280)	70.8 (86)
Religieuses non pratiquantes	88.0 (82)	93.2 (43)
Non religieuses pratiquantes	78.2 (97)	85.4 (15)
Non religieuses non pratiquantes	93.0 (131)	94.8 (68)
Langue du couple:		
Français	76.3 (511)	84.7 (187)
Anglais	96.8 (29)	100.0 (5)
Autres	71.9 (54)	87.9 (22)
Profession du mari:		
Agriculteurs	51.6 (47)	83.6 (14)
Ouvriers	72.8 (284)	84.0 (114)
Employés de bureau	80.8 (51)	96.8 (29)
Cadres moyens	76.6 (72)	69.6 (18)
Enseignants et tech.	91.6 (65)	66.5 (24)
Cadres supérieurs	79.3 (48)	— —

*Les chiffres entre parenthèses indiquent les nombres de femmes pour lesquelles les pourcentages sont calculés.

l'abstinence périodique qui sont les mieux connues. On remarque que les femmes de 35 ans et plus connaissent moins de méthodes que les plus jeunes, même quand elles ont la liste sous les yeux. Il reste toutefois étonnant que six pour cent des femmes jeunes et huit pour cent des plus âgées ne connaissent aucune méthode. Qui sont-elles?

Le tableau 3 permet de comparer la distribution des femmes qui ne connaissent aucune méthode à celle de l'ensemble selon certaines caractéristiques. Chez les femmes de moins de

TABLEAU 2. POURCENTAGE DES FEMMES* QUI ONT ENTENDU PARLER DE DIVERSES MÉTHODES CONTRACEPTIVES (AVEC ET SANS LISTE DES MÉTHODES)

	Sans liste		Avec liste	
	Femmes de moins de 35 ans	Femmes de plus de 35 ans	Femmes de moins de 35 ans	Femmes de plus de 35 ans
Pilule	78	65	94	86
Abstinence périodique	76	70	90	81
Stérilet	36	17	70	52
Condom	32	20	82	65
Gelée spermicide	24	11	63	42
Diaphragme	25	16	61	45
Stérilisation	21	12	73	57
Coitus interruptus	19	13	80	64
Abstinence complète	14	11	72	65
Douche	14	11	71	65
Autre	2	1	2	1
Avortement ¹	15	10	83	68
Aucune méthode connue	6	9	6	8
Refus (estimation)	13	17	—	6

N.B. Pourcentages calculés pour 1017 femmes de moins de 35 ans et 720 femmes de plus de 35 ans.

¹L'avortement n'est pas une méthode contraceptive, puisqu'il n'intervient pas avant la conception. Certains pensent qu'il en est ainsi du stérilet (dispositif intrautérin). Mais nous prévoyons que ces distinctions ne seraient pas toujours faites (ce qui s'est effectivement produit).

Source: J. Henripin et E. Lapierre-Adamcyk. 1974. La fin de la revanche des berceaux. Qu'en pensent les Québécoises? Montréal: Presses de l'Université de Montréal, Tableau 20, p. 105.

35 ans, on remarque que les femmes qui ne connaissent aucune méthode sont en majorité peu instruites et celles de langue maternelle italienne sont très fortement sur-représentées. Pour les femmes plus âgées, les caractéristiques des femmes qui ne connaissent aucune méthode semblent un peu différentes: en effet, ce sont les plus âgées qui sont sur-représentées; l'habitat et la langue maternelle ne jouent pas.

Au même tableau, on trouve aussi la distribution des femmes qui ne connaissent pas la pilule et l'abstinence périodique. Dans ce cas, seule l'instruction est un facteur de différenciation: les femmes les moins instruites sont sur-représentées dans ces groupes. D'autre part, nous avons examiné les connaissances contraceptives de ces groupes de femmes. C'est au tableau 4 que nous trouvons ces résultats: d'abord notons que les femmes qui ne connaissent pas la pilule connaissent en majorité l'abstinence périodique, alors que celles qui

TABLEAU 3. DISTRIBUTION EN POURCENTAGE DE L'ENSEMBLE DES FEMMES, DES FEMMES QUI NE CONNAISSENT AUCUNE METHODE CONTRACEPTIVE, DE CELLES QUI NE CONNAISSENT PAS LA PILULE OU L'ABSTINENCE PERIODIQUE SELON CERTAINES CARACTERISTIQUES

Caractéristiques	Génération 1936-1955			Génération 1906-1935			
	Ensemble	Aucune	Pilule	Ensemble	Aucune	Pilule	Abstinence périodique
Génération:							
1951-55	2.8	3.7	3.8	18.8	5.4	11.9	14.1
1946-50	22.5	20.7	16.6	21.2	14.6	16.9	18.1
1941-45	39.7	30.8	38.3	18.3	18.5	18.1	19.0
1936-40	33.7	38.6	38.2	13.8	26.5	17.8	16.1
1931-35				13.3	8.7	15.3	13.3
1926-30				14.0	25.2	19.4	19.0
1921-25				0.6	1.1	0.7	0.4
1916-20				100.0	100.0	100.0	100.0
1911-15				720	65	210	174
1906-10	1.4	6.2	3.0				
Inconnu							
Ensemble	100.0	100.0	100.0	100.0	100.0	100.0	100.0
Nombre de femmes	1017	42	195				
Habitat:							
Déjà sur une ferme	19.6	25.1	21.4	25.5	26.6	28.7	28.3
Petites agg.	41.8	26.9	40.3	36.8	44.5	39.5	38.6
Petites et gr. agg.	19.9	35.0	22.7	15.2	16.8	11.7	17.2
Grandes agg.	18.5	9.9	14.7	22.5	12.0	19.4	15.9
Inconnu	0.2	3.1	0.9			0.7	
Ensemble	100.0	100.0	100.0	100.0	100.0	100.0	100.0
Nombre de femmes	1017	42	195	720	65	210	174

Caractéristiques	Génération 1936-1955				Génération 1906-1935			
	Ensemble	Aucune	Pilule	Abstinence périodique	Ensemble	Aucune	Pilule	Abstinence périodique
Instruction de la femme:								
0-6 ans	11.7	51.0	26.5	25.3	26.0	54.6	36.2	41.9
7-8 ans	22.5	30.2	25.9	27.0	29.3	19.7	27.8	22.2
9 ans +(sans univ.)	45.8	13.5	32.5	37.1	35.2	20.5	27.1	29.8
Collège et univ.	19.2	5.3	14.5	10.1	8.1	2.0	5.1	4.4
Inconnu	0.8	—	0.7	0.5	1.4	3.2	3.9	1.8
Ensemble	100.0	100.0	100.0	100.0	100.0	100.0	100.0	100.0
Nombre de femmes	1017	42	195	208	720	65	210	174
Langue maternelle (femme)								
Français	75.1	34.8	68.1	59.5	83.1	79.8	81.9	79.9
Anglais	8.3	—	4.7	5.7	11.6	5.2	8.7	10.8
Italien	5.6	50.7	17.5	16.0	2.1	6.4	4.0	3.5
Autres	10.5	14.5	9.7	18.8	3.2	8.6	5.3	5.8
Inconnu	0.4	—	—	—	—	—	—	—
Ensemble	100.0	100.0	100.0	100.0	100.0	100.0	100.0	100.0
Nombre de femmes	1017	42	195	208	720	65	210	174

TABLEAU 4. POURCENTAGE DES FEMMES QUI NE CONNAISSENT PAS LA PILULE OU LA MÉTHODE DE L'ABSTINENCE PÉRIODIQUE, MAIS CONNAISSENT LES MÉTHODES INDIQUÉES

Méthode connue	Génération 1936-1955		Génération 1906-1935	
	Pilule inconnue	Abstinence périodique inc.	Pilule inconnue	Abstinence périodique inc.
Pilule	—	65.9	—	55.7
Abstinence périodique	62.6	—	52.1	—
Condom	22.9	16.2	8.5	14.4
Retrait	19.2	6.7	5.9	6.9
Diaphragme	13.3	13.3	5.1	13.0
Gelée	9.6	19.1	2.9	5.6
Douche	8.5	6.1	5.1	7.6
Abstinence	7.8	2.0	6.3	6.8
Stérilet	10.7	25.0	4.7	13.2
Avortement	9.5	4.6	4.6	6.6
Stérilisation	9.8	12.1	3.6	5.9
Aucune de ces méthodes	28.5	26.0	43.2	37.1
Nombre de femmes	195	208	210	174

ne connaissent pas cette dernière méthode, connaissent la pilule; il est à remarquer que les autres méthodes sont peu connues par l'un et l'autre groupe; seul le stérilet est connu par 25 pour cent des femmes qui ne connaissent pas l'abstinence périodique. On peut voir là l'indication que lorsqu'on ne connaît pas "Ogino", on n'est pas pour autant indifférente à la contraception, mais au contraire, on connaît des méthodes plus sûres.

Avant de quitter le domaine des connaissances contraceptives, regardons au tableau 5 le nombre moyen de méthodes connues par les deux groupes de générations. On remarque d'abord que ce nombre augmente lorsqu'on passe des plus âgées aux plus jeunes, et cela est vrai pour tous les sous-groupes à l'exception des femmes de langue maternelle italienne. Pour ce qui est des caractéristiques, les relations sont celles auxquelles on s'attendait: le nombre moyen augmente quand on va des milieux ruraux aux milieux très urbanisés; il va dans le même sens lorsque le niveau d'instruction s'élève; enfin les anglophones connaissent plus de

TABLEAU 5. DISTRIBUTION EN POURCENTAGE DE L'ENSEMBLE DES FEMMES SELON LE NOMBRE DE MÉTHODES CONNUES ET SELON CERTAINES CARACTÉRISTIQUES, ET NOMBRE MOYEN DE MÉTHODES CONNUES

Caractéristiques	Génération 1936-1955					Génération 1906-1935						
	Aucune	1-4	5	Total	Moyenne	Nbre de femmes	Aucune	1-4	5	Total	Moyenne	Nbre de femmes
Ensemble	6.0	66.9	27.1	100.0	3.6	1007	9.3	74.5	16.2	100.0	2.7	673
Habitat:												
Déjà vécu sur ferme	7.4	75.3	17.3	100.0	2.9	222	10.2	80.4	9.4	100.0	2.2	184
Petites agglomérations	3.7	73.8	22.5	100.0	3.3	453	11.1	76.1	12.8	100.0	2.5	252
Petites et grandes aggl.	11.1	56.2	32.7	100.0	3.8	170	10.2	68.5	21.3	100.0	3.2	102
Grandes agglomérations	3.1	54.4	42.5	100.0	4.5	160	4.9	69.3	25.8	100.0	3.4	135
Instruction de la femme:												
0-6 ans	25.3	70.6	4.1	100.0	1.5	101	19.8	73.7	6.5	100.0	1.8	176
7-8 ans	7.8	76.8	15.4	100.0	2.7	239	6.2	79.3	14.5	100.0	2.7	192
9 ans (sans univ.)	2.1	69.5	18.4	100.0	3.8	471	5.3	74.7	20.0	100.0	3.1	241
Collège et université	1.6	46.4	52.0	100.0	4.9	187	2.3	73.6	24.1	100.0	4.3	56
Langue maternelle (femmes)												
Français	2.7	73.5	23.8	100.0	3.4	782	9.0	77.0	14.0	100.0	2.6	508
Anglais	—	48.3	51.7	100.0	5.3	131	4.1	63.1	32.8	100.0	3.8	114
Italien	52.2	38.6	9.2	100.0	1.3	31	27.3	72.7	—	100.0	1.4	20
Autres	9.7	50.7	29.6	100.0	4.1	60	25.0	52.2	22.8	100.0	3.0	31

*Exclut les femmes qui ont refusé de répondre: 1936-1955: 1 pour cent; 1906-1935: 7 pour cent.

TABLEAU 6. POURCENTAGE DES FEMMES "SUSCEPTIBLES DE CONCEVOIR" QUI N'UTILISAIENT PAS DE MÉTHODES CONTRACEPTIVES AU MOMENT DE L'ENQUÊTE

Caractéristiques	Génération 1936-1955				Génération 1926-1935			
	Ont déjà utilisé	N'ont jamais utilisé	Total	# de cas sur lequel reposent les pourcentages	Ont déjà utilisé	N'ont jamais utilisé	Total	# de cas sur lequel reposent les pourcentages
Ensemble	9.1	16.8	25.9	683	7.3	28.9	36.2	210
Génération:								
1951-55	22.3	29.7	52.0	13				
1946-50	7.4	18.0	25.4	139				
1941-45	12.3	12.5	24.8	245				
1936-40	6.0	19.1	25.1	250				
1931-35					9.6	28.9	38.5	91
1926-30					5.3	28.7	34.0	98
Promotions de mariages ¹ :								
1966-71	8.4	19.6	28.0					216
1961-65	11.6	14.3	25.9					278
1946-60	6.2	27.2	33.4					340
Avant '46	8.7	53.8	62.5					7
Instruction de la femme:								
0-6 ans	15.2	29.9	45.1	58	13.0	52.3	65.3	34
7-8 ans	8.2	24.1	32.3	171	1.2	36.8	38.0	55
9 ans et plus	8.0	11.3	19.3	301	7.1	18.5	25.6	78
Collège et univ.	9.6	12.8	22.4	121	14.0	14.1	28.1	22
Habitat principal après le mariage:								
Ferme	14.5	13.5	28.0	41	—	52.0	52.0	16
moins de 5,000	7.6	15.7	23.3	184	6.2	37.0	43.2	39
5,000-100,000	7.5	17.6	25.1	210	7.8	17.4	25.2	62
100,000-1,000,000	4.1	14.6	18.7	28	8.2	40.0	48.2	13
1,000,000	11.3	17.7	29.0	193	8.6	30.0	38.6	61

Caractéristiques	Génération 1936-1955			Génération 1926-1935		
	Ont déjà utilisé	N'ont jamais utilisé	# de cas sur lequel repositent les pourcentages	Ont déjà utilisé	N'ont jamais utilisé	# de cas sur lequel repositent les pourcentages
Religion:						
Catholique	9.9	16.3	26.2	6.9	32.8	29.7
Protestante	2.3	13.4	15.7	11.5	5.1	16.6
Autres	5.4	21.9	27.3	9.1	5.6	14.7
Langue maternelle:						
Français	8.3	14.2	22.5	7.5	30.5	38.0
Anglais	5.7	14.5	20.2	8.5	5.7	14.2
Italien	20.9	37.6	58.5	—	64.4	64.4
Autres	9.9	24.5	34.4	9.5	28.8	38.3
Nombre additionnel d'enfants souhaités:						
0	6.3	14.6	20.9	6.1	27.9	34.0
1 ou plus	10.9	18.4	29.3	11.4	55.5	66.9
Travail actuel:						
oui	7.9	21.1	29.0	7.0	30.1	37.1
non	9.7	14.9	24.6	7.6	28.5	36.1

¹ Les promotions de mariages regroupent les femmes de 15 à 44 ans sans tenir compte de leur âge; elles excluent les femmes plus âgées qui en font partie.

méthodes que les francophones. Il ne faut pas trop s'étonner du nombre relativement faible de méthodes connues, puisqu'il s'agit ici des méthodes que les femmes pouvaient énumérer sans liste. Notons toutefois que dans seulement deux sous-groupes plus de 50 pour cent nomment au moins cinq méthodes; il s'agit, chez les femmes de moins de 35 ans, des femmes de langue maternelle anglaise et des plus instruites.

Cette description de la connaissance des méthodes contraceptives n'apporte pas beaucoup de nouveau, si ce n'est que pour confirmer ce que nous savions déjà: les connaissances en cette matière sont très répandues, seuls quelques sous-groupes tirent de l'arrière: ce sont (tableau 5) les femmes peu instruites et les femmes de langue maternelle italienne. Ce sera donc l'analyse du comportement qui sera le plus intéressant de faire pour comprendre l'évolution de la fécondité. Nous y arrivons.

IV *Pratique de la contraception*

La pratique de la contraception est un sujet fort vaste. Nous n'aborderons ici que quelques aspects, soit l'usage au moment de l'enquête, le début de l'utilisation et son effet sur la durée de l'intervalle protogénésique.

4.1 Usage d'une méthode au moment de l'enquête

Au moment de l'enquête, environ soixante-dix pour cent des femmes de moins de 50 ans utilisaient une méthode contraceptive. Dans cette section, nous nous intéresserons aux femmes qui n'en utilisaient pas. En effet, nous mesurons d'abord la proportion qu'elles représentent et ensuite nous commenterons les variations de cette fraction dans les divers sous-groupes sociaux.

L'absence d'usage de la contraception à un moment donné est un phénomène intéressant, puisqu'il permet de saisir les groupes moins enclins à maîtriser leur fécondité. Encore faut-il pour arriver à ce résultat éliminer de la population sous observation un certain nombre de femmes qui ont des motifs évidents de ne pas utiliser de contraception à ce moment.

Nous avons donc retranché de notre groupe les femmes ayant une des caractéristiques suivantes:

- les femmes enceintes;
- les femmes en post-partum (i.e. ayant accouché au cours des trois derniers mois);
- les femmes stériles;
- les femmes qui s'attendent d'avoir un enfant en 1971 ou 1972;
- les veuves, séparées ou divorcées.¹⁰

Ce groupe représente 33 pour cent des femmes de moins de 35 ans et 25 pour cent de celles qui étaient âgées de 35 à 45 ans. Les autres sont celles qui, si elles sont fertiles, risquent de concevoir à moins qu'elles n'interviennent par un moyen contraceptif.

Au tableau 6, nous présentons les pourcentages que représentent celles qui ont dit ne pas utiliser de contraceptif au moment de l'enquête. Comme on le constate rapidement, ces pourcentages sont fort élevés: 26 et 36 pour cent respectivement pour les deux groupes d'âges. Les enquêtes américaines rapportent des pourcentages se situant entre cinq et 15 pour cent.¹¹ Ces résultats nous semblent particulièrement inquiétants dans le contexte que nous connaissons, c'est-à-dire le déclin accéléré de la fécondité de 1965 à 1971. Les femmes auraient-elles été réticentes à admettre qu'elles ont pratiqué la contraception? Seraient-elles sous-fécondes? Auraient-elles dit ne pas "utiliser" de moyens contraceptifs alors qu'elles suivaient la méthode de l'abstinence périodique?

Pour essayer de tirer au clair cette énigme, on peut supposer que si les femmes qui disent

n'avoir jamais utilisé de contraception sont fertiles, leur fécondité devrait être plus élevée que celles qui ont utilisé la contraception.

Or, le nombre moyen d'enfants indique que la fécondité des femmes qui n'ont pas employé de moyens contraceptifs (1.7 enfants, promotions de mariages 1961-66) est moins forte que celles des autres (2.1 enfants, promotions de mariages 1961-66). Cependant, si on examine la distribution des femmes selon le nombre d'enfants, on trouve des résultats plus nuancés. Voici quelques éléments de cette distribution:

Promotions de mariages (femmes de moins de 35 ans)	Ont déjà utilisé une méthode		N'ont jamais utilisé de méthode	
	% de femmes sans enfant	% de femmes ayant 4 enfants et plus	% de femmes sans enfant	% de femmes ayant 4 enfants et plus
1966 - 1971	39.1	-	61.0	4.9
1961 - 1965	3.8	4.8	24.7	11.1

D'une part, le pourcentage des femmes ayant quatre enfants ou plus est légèrement plus élevé pour celles qui n'ont jamais utilisé la contraception, ce qui confirmerait la valeur des réponses des femmes. D'autre part, le pourcentage de femmes sans enfant est nettement plus élevé chez celles qui n'ont pas utilisé de contraceptif, ce qui remet en question la valeur des réponses; pour celles-là, ou elles sont sous-fécondes ou elles n'ont pas admis avoir pratiqué la contraception, et auraient été des contraceptrices particulièrement efficaces; peut-être veulent-elles moins d'enfants que les autres! Quoi qu'il en soit, il reste un doute quant à la validité de leur réponse, doute qui permet de croire que les fractions du tableau 6 surestiment la proportion des non-utilisatrices.

Du point de vue des groupes socio-culturels, il n'y a pas de grandes surprises. Les relations habituellement observées au Québec entre les indices de la fécondité et les variables socio-culturelles se retrouvent. Seul l'habitat étonne un peu: il semble que le pourcentage de non-utilisatrices soit particulièrement élevé chez les femmes jeunes habitant les très grandes villes; cela est probablement dû à la présence du groupe italien à Montréal qui, on le voit, sous la rubrique "langue maternelle", a un pourcentage très élevé.

Pour terminer, examinons le lien qui existe pour les femmes entre leur pratique contraceptive et leur opinion en cette matière. Comme nous l'avons vu plus haut, la majorité des femmes approuvent les couples contracepteurs. Voyons maintenant si elles accordent leur comportement à leur opinion. Le tableau 7 montre que la fraction de celles qui n'utilisent aucune méthode ainsi que de celles qui n'en ont jamais utilisé, augmente quand on va de l'approbation sans réserve à la désapprobation. De plus, les femmes qui approuvent les couples contracepteurs sans réserve utilisent plus que les autres les méthodes les plus sûres, soit 42 pour cent qui emploient la pilule, le stérilet ou la stérilisation. Celles qui désapprouvent présentent une fraction élevée de non-répondantes, 19 pour cent. Si d'autre part, on examine la distribution des femmes qui utilisent certaines méthodes selon leur opinion, on peut les regrouper en trois classes: celles qui n'en utilisent pas ou utilisent l'abstinence périodique qui sont plus modérées que la moyenne; celles qui utilisent les autres méthodes, toutes désapprouvées par l'Eglise, qui sont plus favorables à la contraception que l'ensemble;¹² et enfin celles qui disent n'avoir jamais utilisé de moyens contraceptifs et celles

TABLEAU 7. DISTRIBUTION DES FEMMES "SUSCEPTIBLES DE CONCEVOIR" SELON LA MÉTHODE CONTRACEPTIVE QU'ELLES UTILISAIENT AU MOMENT DE L'ENQUÊTE ET SELON LEUR OPINION SUR LA CONTRACEPTION

Méthodes contraceptives utilisées au moment de l'enquête	Opinion sur la contraception				Opinion sur la contraception				
	Appro- bation	Appro- bation + réserve	Désap- proba- tion	Ne sait pas	Appro- bation	Appro- bation + réserve	Désap- proba- tion	Ne sait pas	Total
Aucune	9.5	11.8	13.8	—	62.8	25.8	11.9	—	100.0
Abstinence périodique	17.2	23.5	16.3	5.6	62.9	28.6	7.8	0.7	100.0
Pilule, stérilet et stérilisation	41.9	27.4	12.8	19.9	78.5	17.1	3.1	1.2	100.0
Autres méthodes	18.0	12.0	8.4	5.6	76.7	17.0	4.7	0.8	100.0
Jamais utilisé	11.5	22.4	29.6	55.8	46.2	30.0	15.6	7.4	100.0
Ne sait pas non réponse	1.9	2.9	19.0	13.0	30.4	15.2	39.2	6.7	100.0
Total	100.0	100.0	100.0	100.0	66.4	22.1	8.7	2.2	100.0
Nombre de femmes	474	158	55	14	126	50	18	29	223

*Aux femmes "susceptibles de concevoir," nous avons ajouté les femmes stériles qui (elles ou leur mari) l'étaient devenues pour ne plus concevoir.

qui ne répondent pas, dont moins de 50 pour cent ne manifestent pas de réserve. Cette dernière constatation s'ajoute aux observations que nous faisons plus haut sur la valeur des réponses de celles qui disent n'avoir jamais utilisé de moyens contraceptifs: la majorité d'entre elles expriment des réticences à l'égard des couples contracepteurs; si elles ont utilisé une méthode, on peut comprendre qu'elles ne veulent pas l'admettre; leurs réponses présentent une certaine cohérence et il sera intéressant d'examiner le comportement de ce groupe séparément des autres.

4.2 Début de l'usage de la contraception

Si l'on veut étudier le comportement contraceptif des femmes au cours de leur vie féconde, il est intéressant de regarder à quel moment elles décident d'utiliser pour la première fois la contraception. Ce premier usage de la contraception, qu'il se produise immédiatement après le mariage, ou seulement après la naissance d'un ou de plusieurs enfants, aura forcément une influence sur l'allure générale de la fécondité des femmes.

Les taux de natalité observés indiquent clairement qu'un changement de comportement en matière de contraception est apparu au cours de la dernière décennie. Les résultats que nous allons exposer montrent qu'au-delà de la généralisation de l'usage de la contraception et de l'amélioration des méthodes employées, un changement d'attitude plus profond explique en bonne partie la rapidité de la chute du taux de natalité dans la seconde moitié des années soixante.

En effet, notre analyse démontre que les femmes qui se sont mariées après 1965 ont opté majoritairement et à l'encontre des promotions précédentes, en faveur de l'utilisation de la contraception dès le mariage. Utilisation efficace par surcroît, et qui pour la première fois perturbait profondément les taux d'arrivée du premier bébé dans les familles concernées. On ne se mariait plus d'abord pour avoir des enfants, tout au moins envisageait-on sérieusement de retarder cette éventualité.

Si l'on rajoute à cela, au même moment, l'efficacité accrue des générations précédentes à retarder la venue du deuxième et du troisième enfant ou à annuler les naissances de rang plus élevé, l'on comprendra aisément que tous ces facteurs aient fait bouler de neige et aient fait décliner rapidement les taux de natalité des dernières années.

Examinons de plus près comment ce changement de comportement s'est effectué, et l'effet qu'il a eu sur la distribution des intervalles protogénésiques chez les femmes mariées récemment.

A. La promotion de mariages: critère important dans l'étude de la contraception

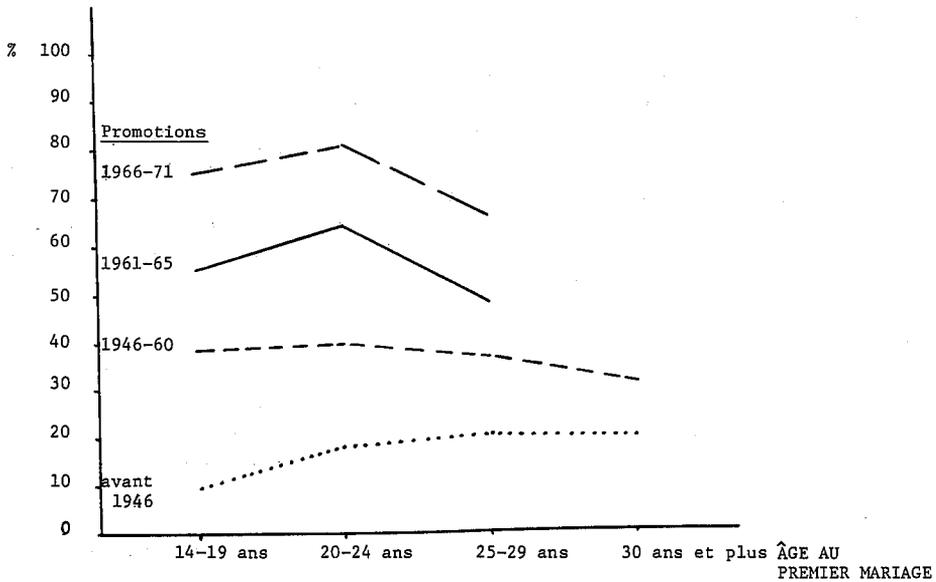
Il fallait au début de notre étude tenter de regrouper les femmes en cohortes susceptibles de faire ressortir de façon significative les différences de comportement que nous allions observer. Deux options s'offraient à nous: la génération ou regroupement selon l'année de naissance, ou la promotion de mariages ou regroupement selon l'année du mariage.

La génération fut rapidement exclue. Il nous semblait illusoire de vouloir étudier la contraception sans tenir compte du moment où les femmes s'étaient mariées et étaient venues en contact avec le problème de la contraception. De plus les jeunes générations de notre échantillon sont tronquées par le jeu de l'âge au mariage; seules y sont représentées les femmes qui se sont mariées jeunes. Comme il est probable que l'âge au mariage ait un rôle à jouer en ce qui touche à la contraception, c'est un biais qu'on ne peut négliger.

Par contre, la promotion de mariages sert mieux les buts d'une étude sur la contraception. En effet, les promotions les plus récentes sont à peu près complètes: les ruptures d'union sont peu nombreuses.¹³ De plus, et c'est là la caractéristique la plus importante, la promotion de mariages situe bien les événements dans le temps. Il suffit de

rappeler que la pilule anovulante ne fut pas disponible avant le début des années '60 pour constater l'importance de la date du mariage dans l'étude de la contraception; une femme mariée avant 1960 n'avait pas à sa disposition les mêmes moyens contraceptifs que celle qui s'est mariée en 1965.

GRAPHIQUE 4. POURCENTAGE DES FEMMES AYANT UTILISÉ LA CONTRACEPTION AVANT LEUR DEUXIÈME GROSSESSE (INTER 0 ET INTER 1 CUMULÉS) SELON LEUR ÂGE AU MARIAGE ET LA PROMOTION DE MARIAGES.



source: Enquête sur la fécondité, Québec 1971.

Note: pour les promotions 1966-71 et 1961-65, nombre très limité de femmes qui se sont mariées âgées de 30 ans et plus dans l'échantillon

Le graphique 4 qui présente le pourcentage des femmes qui ont utilisé une méthode contraceptive entre leur mariage et la venue de leur deuxième enfant, illustre bien l'importance de la promotion de mariages. En effet, on remarque une nette progression du taux d'utilisation de la contraception: il passe d'un niveau inférieur à 20 pour cent pour les femmes qui se sont mariées avant 1946, à environ 38 pour cent pour la promotion 1946-60, puis 58 pour cent pour celle de 1961-65 et enfin 75 pour cent pour la promotion 1966-71. Cette évolution justifie bien notre choix de la promotion de mariages comme critère de regroupement, même si cette méthode d'approche n'a été que rarement utilisée jusqu'à maintenant.¹⁴

Avant d'examiner plus en détail le moment où les femmes commencent à utiliser une méthode contraceptive, faisons quelques commentaires sur le rôle de l'âge au mariage. Le graphique 4 met en évidence un changement de comportement entre les promotions de mariages d'avant 1946 et celles qui suivent. En effet, dans le passé, les femmes qui se mariaient plus âgées utilisaient une méthode contraceptive en plus grande proportion que celles qui se mariaient plus jeunes. Pour les promotions plus récentes, ce sont les femmes qui se marient à 20-24 ans qui ont le plus fort taux d'utilisation avant la venue du deuxième enfant. Comment expliquer ce changement? On peut croire que dans le passé celles qui se

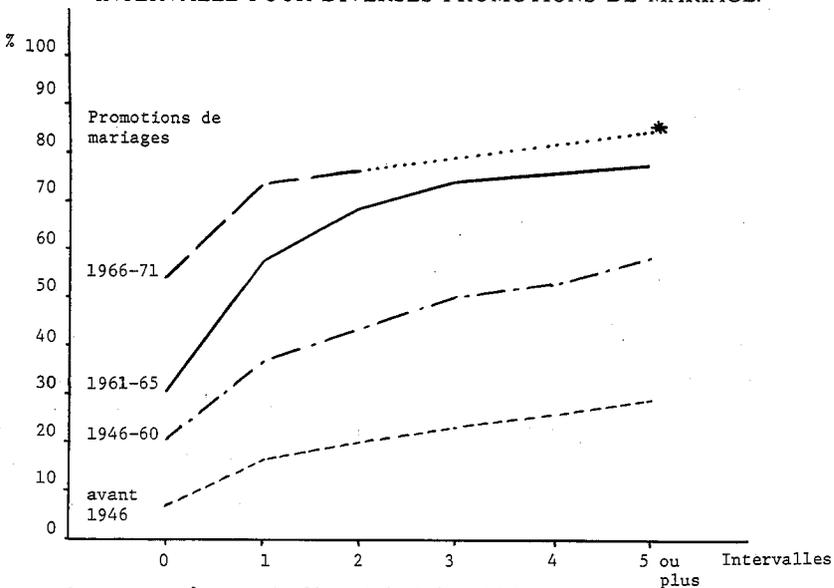
mariaient tardivement avaient retardé leur mariage parce qu'elles ne souhaitaient pas d'enfants ou en souhaitaient peu. Par contraste, dans les promotions récentes, celles qui se marient jeunes tendent à retarder la venue de leurs premiers enfants, alors que celles qui se marient après vingt-cinq ans, sont plus enclines à avoir leurs enfants à un moment plus rapproché de leur mariage. Il peut y avoir une raison de nature physiologique, les femmes voulant avoir tous leurs enfants avant l'âge de 35 ans, celles qui se marient après 25 ans risquent de ne pouvoir le faire si elles tardent trop.

B. Début de l'usage de la contraception

A quel moment de leur vie féconde ces diverses promotions de mariages ont-elles donc commencé à utiliser la contraception? La réponse à cette question est illustrée au graphique 5; nous y avons cumulé le pourcentage des femmes des diverses promotions selon l'intervalle où elles avaient utilisé la contraception pour la première fois.

Ainsi à l'intervalle 1, nous retrouvons le pourcentage de femmes ayant commencé la contraception après la naissance de leur premier enfant additionné au pourcentage de celles ayant commencé dès leur mariage, et ainsi de suite. La courbe nous indique donc quelle proportion de femmes d'une certaine promotion avaient déjà utilisé la contraception à différents moments de leur vie féconde, soit aux différents intervalles entre naissances.

GRAPHIQUE 5. DÉBUT DE L'USAGE DE LA CONTRACEPTION: TAUX CUMULÉS PAR INTERVALLE POUR DIVERSES PROMOTIONS DE MARIAGE.



Source: Enquête sur la fécondité, Québec 1971.

* Note: estimé du taux d'utilisation qu'atteindra cette promotion, à partir des intentions manifestées par ces femmes récemment mariées.

a) Les taux de non-utilisation

La différence entre 100 et le pourcentage atteint aux intervalles cinq et plus, devrait normalement représenter le taux de non-utilisation dans la promotion. Ce n'est pas tout à fait

le cas. D'une part, les rouages de la programmation nous y ont fait inclure les femmes n'ayant pas voulu répondre aux questions sur la pratique de la contraception, environ cinq pour cent de l'ensemble. D'autre part, nous avons déjà fait certains commentaires sur la fraction souvent élevée de femmes affirmant n'avoir jamais utilisé de contraception. Ces commentaires valent également ici, et nous pouvons supposer sans pouvoir véritablement l'évaluer, que le taux de non-utilisation est surestimé. Quoi qu'il en soit, ce taux se situe ici à 22.8 pour cent pour la promotion 1966-1971, 23.0 pour cent la promotion 1961-1965, 41.5 pour cent pour celle de 1946-1960, et enfin 70.7 pour cent pour les femmes mariées avant 1946.

b) L'utilisation au début du mariage (intervalle 0)

Le taux d'utilisation de la contraception avant la première grossesse montre une croissance continue chez les femmes qui se sont mariées avant 1966, puis accuse une montée brusque pour la promotion 1966-1971. Il passe en effet de 7 pour cent pour la promotion d'avant 1946, à 21.0 pour cent pour la promotion 1946-1960, puis à 30.6 pour cent pour celle de 1961-1965, pour atteindre 54.5 pour cent en 1966-1971.

Pour la première fois, une promotion de mariages choisit majoritairement de retarder la venue du premier bébé dans leur foyer.

c) Début de la contraception après la première naissance

Examinons maintenant ce qui se produit dans les intervalles subséquents, quand d'autres utilisatrices viennent se joindre aux rangs des premières.

Notons tout de suite que pour la promotion 1966-71, la courbe atteint rapidement son plafond à 77.2 pour cent. Plafond temporaire et biaisé, beaucoup de femmes de cette promotion s'étant mariées très récemment ne sont pas encore parvenues à des intervalles de rang plus élevé. L'on peut donc sans trop préjuger de l'avenir supposer que le pourcentage final d'utilisatrices dans cette promotion sera encore plus grand qu'il ne l'est déjà. De la même façon se peut-il que les taux de début d'utilisation à l'intervalle 1 et l'intervalle 2 soient à l'avenir eux aussi légèrement plus forts. Ce qui aurait pour effet d'accentuer encore la pente pour atteindre un plafond dès l'intervalle I. Cette promotion de femmes risque fort de nous présenter une courbe plutôt horizontale, à partir de l'intervalle 2.

La promotion 1961-65 a un comportement qui, après avoir ressemblé à celui des promotions précédentes à l'intervalle 0, s'ajuste rapidement sur celui de la promotion 1966-71 pour les intervalles subséquents. Et de fait, au moment de l'enquête on a le même pourcentage de femmes pour les deux promotions, soit environ 78 pour cent qui ont à un moment ou l'autre commencé à utiliser la contraception. Il est évident que les comparaisons entre ces deux promotions souffrent du fait que chacune n'a pas atteint la même durée de mariage. Mais les tendances se dessinent déjà clairement.

d) Effet sur les taux de natalité vers la fin des années soixante

Le graphique 5 fournit donc une première indication des répercussions sur la natalité des années 1966-1971, du changement de comportement en matière de contraception des femmes de la promotion 1966-71 et de celles de la promotion 1961-1965.

Les femmes mariées en 1961-1965 n'utilisaient qu'à 30 pour cent la contraception avant leur premier enfant. Mais leur taux d'utilisation se rapprochent beaucoup après le premier et le deuxième enfant du taux déjà atteint par les femmes mariées en 1966-1971.

On peut donc supposer qu'au moment même où les femmes de la promotion 1966-1971 retardaient la venue de leur premier enfant, les femmes de la promotion 1961-1965 se mettaient plutôt massivement à repousser la venue de leur deuxième et leur troisième enfant.

L'analyse que nous avons faite plus haut de l'utilisation de la contraception au moment de l'enquête par les femmes "fécondes" montrait déjà une similitude de comportement: les pourcentages de non-usage de la contraception des femmes "fécondes" se ressemblent beaucoup pour toutes les promotions de mariages depuis celle de 1946.

Les promotions se sont rejointes dans leur comportement; même si cette convergence a eu lieu à des moments différents de leur vie féconde (i.e. après un nombre différent d'enfants), l'important est de noter que ce tournant s'est sans doute produit au cours de la période 1966-1971.

Il nous restera certes à étudier avec quelle efficacité les différentes promotions se sont mises à espacer ou limiter les naissances. Une étude plus poussée de la contraception par intervalles entre naissances nous permettra bientôt de mieux comprendre ce qui s'est passé. Mais l'analyse de l'effet de la contraception sur l'intervalle protogénésique auquel se limite cet article y apporte déjà quelques éclaircissements.

4.3 Effet de l'utilisation de la contraception sur l'intervalle protogénésique

L'utilisation de la contraception demeure en soi un aspect de la question; l'efficacité des utilisatrices et les fins qu'elles se proposent en sont d'autres beaucoup plus complexes à étudier mais également beaucoup plus révélateurs.

Un groupe de femmes peut très bien utiliser la contraception tout en poursuivant des buts fort différents: ainsi certaines peuvent vouloir annuler une naissance, d'autres la retarder de quelques mois ou quelques années, et d'autres enfin vouloir tout simplement choisir exactement le moment propice même si cela devait s'avérer aussi rapproché que pour la moyenne des non-utilisatrices.

Une analyse réaliste de l'utilisation de la contraception ne peut donc s'envisager que conjointement avec l'étude des répercussions de cette utilisation sur la durée des intervalles impliqués et la fécondité des utilisatrices.

Nous n'aborderons ici que l'analyse de l'impact de la contraception sur l'intervalle protogénésique, nous réservant le loisir d'examiner plus tard ce qui s'est produit au cours des intervalles subséquents.

A. Les femmes exclues

Pour bien isoler l'effet de la contraception sur la durée de l'intervalle protogénésique, nous avons exclu quatre catégories de femmes (voir tableau 8):

(1) celles pour qui un renseignement essentiel, comme la date du mariage, la date de naissance du premier enfant, l'utilisation de la contraception, manquait; elles représentent de 4.5 à 6.9 pour cent de l'échantillon selon les promotions de mariages;

(2) celles qui n'étaient pas mariées au moment de l'enquête ou qui, si elles étaient mariées, n'en étaient plus à leur premier mariage, ce critère affecte plus particulièrement la promotion des mariages avant 1946;

(3) celles dont la première grossesse s'est terminée par un avortement spontané ou provoqué; les pourcentages varient de sept à 11 pour cent selon les promotions;

(4) celles dont la première naissance s'est produite à moins de six mois de la date du mariage ou avant cette date; on remarque un accroissement de la fraction que les conceptions prénuptiales représentent pour les promotions de mariages les plus récentes.

Au total, ces divers critères excluent entre 20 et 30 pour cent des femmes dans les promotions de 1946 à 1971 alors que pour les plus anciennes, ils en éliminent 36 pour cent, à cause du plus grand nombre de veuves ou de femmes remariées.

TABLEAU 8. POURCENTAGE DE FEMMES ÉLIMINÉES DE L'ANALYSE POUR DIVERS CRITÈRES SELON LES PROMOTIONS DE MARIAGES

Promotions de mariages	Pourcentage ¹ de femmes éliminées par le critère suivant:					
	Non-mariées ou remariées	Non réponse ²	Avortement spontané ou provoqué	Conceptions pré-nuptiales	Total des éliminées	Nombre total de femmes par promotion
1966-1971	1.3	5.3	7.0	8.8	22.4	385
1961-1965	3.5	4.5	9.8	10.2	28.0	413
1946-1960	5.0	5.5	10.8	4.5	25.8	569
Avant 1946	18.7	6.9	8.1	2.1	35.8	323

¹Ces pourcentages représentent un minimum pour chacun des critères puisqu'une femme pouvait être éliminée par plus d'un critère, mais elle n'apparaît qu'une fois dans ce tableau.

²Les femmes dont on ignore la date du mariage représentent 4.0 pour cent de l'ensemble.

B. L'intervalle protogénésique moyen: ses limites comme outil d'analyse

Dans un premier temps, nous avons tenté d'examiner l'influence de la contraception sur l'intervalle protogénésique en utilisant l'intervalle protogénésique moyen comme mesure. Nous reproduisons les résultats obtenus au tableau 9.

Notons tout de suite qu'étant donné le doute qui planait sur la validité de leur réponse, nous avons placé dans une catégorie spéciale les femmes qui affirmaient n'avoir jamais utilisé de contraception. Si les résultats pour ces femmes ressemblent davantage à ceux des femmes ayant utilisé la contraception pour les promotions 1961-1965 et 1966-1971, c'est le contraire qui se produit pour les promotions antérieures. Pour l'instant, nous ne pouvons tirer aucune conclusion de ces chiffres.

Les résultats du tableau 9 semblent très logiques et plutôt cohérents: les intervalles moyens des femmes ayant utilisé la contraception sont pour toutes les promotions significativement plus longs que ceux des femmes n'en ayant pas fait usage. Et parmi les utilisatrices, celles qui ont volontairement cessé d'utiliser la contraception dans le but de concevoir affichent également des intervalles moyens plus longs que les autres, c'est-à-dire que celles dont la première grossesse fut plutôt le résultat d'une forme quelconque d'échec contraceptif.¹⁵

Mais les limites de ce type de calcul pour le phénomène que nous voulions étudier nous sont rapidement apparues.

C'est ainsi qu'à première vue, on pourrait croire que malgré une utilisation croissante de la contraception dès le mariage, les femmes ont leur premier enfant de plus en plus tôt. L'intervalle moyen pour l'ensemble des femmes d'une promotion, passe de 32.4 mois (promotion d'avant 1964) à 24.6 mois (1946-1960), puis à 20.1 mois (1961-1965) et enfin à 18.1 mois (1966-1971). De tels calculs sont affectés par la différence de durée de mariage des diverses promotions. En effet, plus la promotion est ancienne, plus le calcul englobe les intervalles protogénésiques très longs. Pour les promotions récentes, ces longs intervalles n'étant pas inclus, l'intervalle moyen est artificiellement court. Notons toutefois que ce biais

TABLEAU 9. INTERVALLE PROTOGÉNÉSIQUE MOYEN SELON LA PROMOTION DE MARIAGES ET L'UTILISATION DE LA CONTRACEPTION AU COURS DE CET INTERVALLE

Utilisation de la contraception	Promotions de mariages			
	1966-1971	1961-1965	1946-1960	Avant 1946
Ensemble	18.1 (156)*	20.1 (277)	24.6 (389)	32.4 (193)
Utilisatrices:	21.5 (97)	25.2 (93)	37.0 (80)	39.6 (21)
- grossesse souhaitée ¹	22.8 (70)	27.3 (71)	32.4 (55)	47.4 (16)
- grossesse non souhaitée ²	18.5 (27)	18.3 (22)	49.0 (25)	24.9 (5)
Non utilisatrices pendant l'intervalle protogénésique:				
- utilisatrices à d'autres moments	13.9 (82)	16.1 (162)	19.3 (195)	30.6 (44)
- n'ont jamais utilisé la contraception	18.5 (52)	23.4 (54)	22.9 (145)	33.2 (137)

*Les chiffres entre parenthèses indiquent les nombres de cas sur lesquels les intervalles moyens sont calculés.

¹La contraception a été interrompue en vue d'une grossesse.

²Il s'agit des femmes qui sont devenues enceintes pendant qu'elles utilisaient la contraception, soit qu'elles avaient oublié de l'utiliser, soit pour une autre raison étrangère à la volonté de concevoir.

n'affecte probablement pas sérieusement les comparaisons faites au paragraphe précédent entre les sous-groupes d'une même promotion, à l'exception peut-être de celle de 1966-71.

De plus, ce type d'analyse masque l'effet du nombre de femmes en présence et de leur proportion dans l'ensemble de leur promotion. Ainsi pour la promotion 1966-1971, nous n'avons que 53 pour cent des femmes qui ont eu un premier enfant, alors que ce taux s'élève autour de 90 pour cent pour les autres promotions.

De la même façon, les véritables répercussions de l'usage de la contraception en termes de nombre d'enfants nés par durée de mariage se trouvent masquées dans nos calculs des intervalles moyens chez les utilisatrices et chez les autres. C'est ainsi que les promotions 1961-65 et 1966-71 affichent des intervalles moyens très semblables. Mais ces résultats nous cachent le fait que pour les mariages de 1966-71, les pourcentages d'utilisatrices et de non-utilisatrices se trouvaient inversés par rapport à ceux de la promotion 1961-65 comme nous le montre le tableau suivant:

	Promotion 1961-65	Promotion 1966-71
Utilisatrices	31.1	50.0
Non-utilisatrices	53.8	36.7
"Jamais utilisé"	15.1	13.3
Total des femmes ayant eu un premier enfant	100.0	100.0
Nombre de femmes	277	156

Rappelons à nouveau que ces pourcentages s'appliquent aux femmes ayant eu un premier

enfant, et que ces dernières ne représentent que 53 pour cent de la promotion 1966-1971. L'on voit donc que si l'on veut savoir combien de premiers enfants ont fourni les promotions et à quel moment, la technique de l'intervalle moyen ne nous fournit guère d'information.

Notons enfin que parmi les utilisatrices ayant eu un enfant la proportion de celles qui avouent un échec ou prétendent à un succès contraceptif demeure relativement la même pour toutes les promotions. Le succès contraceptif comprend ici les femmes ayant volontairement arrêté la contraception dans le but de concevoir, tandis que nous regroupons sous le terme d'échec les femmes étant devenues enceintes soit pendant qu'elles utilisaient un moyen contraceptif, soit parce qu'elles avaient oublié de l'utiliser, ou pour toute autre raison n'impliquant pas le but immédiat de concevoir. Voici les résultats par promotion de mariages:

<i>Promotion</i>	<i>Succès</i>	<i>Echec</i>	<i>Total des utilisatrices ayant eu un premier enfant</i>	<i>Pour cent que représentent les utilisatrices sur l'ensemble de la promotion</i>
avant 1946	77.4	22.6	100.0	7.0
1946-1960	71.7	28.2	100.0	21.0
1961-1965	75.2	24.8	100.0	30.6
1966-1971	75.9	24.1	100.0	54.5

Sans doute faut-il considérer comme surestimés les taux de succès enregistrés. Il nous est permis de supposer qu'un certain nombre de femmes rationalisent après coup un événement aussi chargé d'émotion qu'une première naissance et se refusent à avouer qu'elle n'a pas eu lieu exactement au moment de leur choix.

C. La distribution des femmes selon la durée de l'intervalle protogénésique

Si l'on veut donc observer l'influence de l'utilisation de la contraception sur le temps que mettent les différentes promotions de femmes à avoir leur premier enfant, il devient plus utile d'examiner la distribution des femmes selon la durée du mariage au moment de la naissance de leur premier enfant, c'est-à-dire selon la durée de l'intervalle protogénésique. C'est ainsi qu'au tableau 10 nous avons pour les différentes promotions de mariages la proportion de femmes ayant eu leur premier enfant du 7e au 12e mois après leur mariage, celles qui l'ont eu du 13e au 18e mois, etc.

Nous retrouvons également juxtaposés les pourcentages cumulés, i.e. la proportion de femmes de la promotion ayant déjà eu leur premier enfant à certaines durées exactes de mariage soit après 12 mois, 18 mois, 24 mois, 36 mois, 48 mois et enfin la proportion de femmes qui n'ont pas encore eu d'enfant au moment de l'enquête. La promotion 1966-1971 est exclue du tableau: ce cas demandait une attention spéciale que nous lui avons accordée.

Ce qui étonne à l'examen du tableau, c'est la similitude entre les trois promotions en présence qui affichent un comportement quasi-identique en ce qui concerne le rythme d'arrivée de leurs enfants de premier rang. Un peu plus de 30 pour cent¹⁶ des femmes ont leur premier enfant au cours de la première année de leur mariage et à la fin de la quatrième année, plus de 80 pour cent l'ont déjà.

C'est donc dire que l'utilisation croissante de la contraception dès le mariage que nous avons observée chez ces différentes promotions, soit 7 à 31 pour cent, n'a pour ainsi dire pas eu d'effet sur la façon dont se sont distribuées les premières naissances. On ne peut en dire autant de la plus récente des promotions pour laquelle nous possédons des données, la promotion des femmes qui se sont mariées de 1966 au 1er juin 1971. Cette promotion posait certains problèmes de rajustement des données afin de les rendre comparables aux résultats des promotions précédentes.

TABLEAU 10. DISTRIBUTION DES FEMMES SELON LA DURÉE DE LEUR MARIAGE AU MOMENT DE LA NAISSANCE DE LEUR PREMIER ENFANT ET SELON LA PROMOTION DE MARIAGES

Durée du mariage	Promotion de mariage					
	Avant 1946		1946-1960		1961-1965	
	%	Distribution cumulée	%	Distribution cumulée	%	Distribution cumulée
7e au 12e mois incl.	32.5	32.5	30.5	30.5	32.2	32.2
13e au 18e mois incl.	19.0	51.5	23.1	53.6	22.9	55.1
19e au 24e mois incl.	12.8	64.3	13.3	66.9	9.5	64.6
25e au 36e mois incl.	11.7	76.0	7.5	74.4	15.8	80.4
37e au 48e mois incl.	6.1	82.1	5.4	79.8	4.4	84.8
49e jusqu'au 1er juin 1971	9.7	91.8	9.9	89.7	4.9	89.7
sans enfant au 1er juin 1971	8.2		10.4		10.3	
Total		100.0		100.0		100.0
Nombre de cas		217		453		337

D. La promotion 1966-1971: les premières naissances se font attendre

Pour la promotion 1966-1971, nous avons reproduit au tableau 11 le même type de données qu'au tableau 10 mais en prenant soin de ne conserver au dénominateur des pourcentages calculés que les femmes ayant atteint les durées de mariage impliquées. C'est ainsi que nous avons rapporté les naissances ayant eu lieu du 7e au 12e mois après le mariage aux seules femmes ayant au moins douze mois de mariage, et ainsi de suite.

Nous notons ici une première manifestation du changement de comportement chez les femmes de cette promotion. En effet seulement 21.2 pour cent d'entre elles ont eu un enfant après 12 mois de mariage alors que pour les promotions précédentes ce chiffre évoluait autour de 30 pour cent. Pour les naissances du 13e au 18e mois inclusivement, la baisse existe aussi quoique moins spectaculaire: 17.8 pour cent des femmes de la promotion 1966-1971 mariées depuis au moins 18 mois, alors que l'on comptait 22.9 pour cent pour la promotion 1961-1965 et 23.1 pour cent pour la promotion 1946-1960.

Le cumul de ces pourcentages, opération artificielle puisque le dénominateur est différent pour chaque durée, reste intéressant à titre d'indication: si les femmes dont les durées de mariage sont encore courtes au moment de l'enquête ne compensent pas au cours de la troisième et de la quatrième année de leur mariage, seulement 70 pour cent d'entre elles auront eu une première naissance après quatre ans de mariage comparativement à environ 80 pour cent pour les promotions précédentes.

Le tableau 12 illustre de façon plus précise le changement de comportement des femmes: d'abord après 12 mois de mariage, la proportion des femmes qui ont une première naissance passe de 32.2 pour cent pour celles qui sont mariées, en moyenne, depuis huit ans au moment

TABLEAU 11. POURCENTAGE DES FEMMES QUI ONT EU UNE PREMIÈRE NAISSANCE AUX DURÉES DE MARIAGE INDIQUÉES EN NE TENANT COMPTE QUE DES FEMMES QUI ONT ATTEINT LA DURÉE MAXIMUM,* PROMOTION 1966-1971

Durée. du mariage	Pourcentage	Pourcentage cumulé	Nombre de femmes ayant atteint ces durées
7e au 12e mois incl.	21.2	21.2	264
13e au 18e mois incl.	17.8	39.0	252
19e au 24e mois incl.	13.5	52.5	211
25e au 36e mois incl.	14.1	66.6	147
37e au 48e mois incl.	2.6	69.2	75

*C'est-à-dire au moins 12, 18, 24, 36, ou 48 mois selon la catégorie.

TABLEAU 12. POURCENTAGE DES FEMMES QUI ONT EU LEUR PREMIER ENFANT AU COURS DES 12 ET DES 18 PREMIERS MOIS DE LEUR MARIAGE SELON LA PROMOTION DE MARIAGES

Promotions de mariages	Pourcentage de femmes qui ont eu une première naissance au cours des		Nombre total de cas dans ces promotions
	12 premiers mois du mariage	18 premiers mois du mariage	
1961-1965	32.2	55.1	337
jan. 1966 - mai 1968	22.1	42.9	152
juin 1968 - mai 1970	20.1	35.7*	117*

*Ce pourcentage est fondé sur les promotions de juin 1968 à novembre 1969 pour lesquelles les femmes ont au moins 18 mois de mariage au moment de l'enquête (105 femmes interviewées).

de l'enquête à 20.1 pour celles qui ont une moyenne de deux ans de mariage; après 18 mois, la proportion passe de 55.1 à 35.7 pour cent, ce qui dans les deux cas représente une baisse d'environ 35 pour cent. Comme, d'autre part, l'enquête a révélé que seulement deux pour cent des femmes de moins de 35 ans s'attendent à ne pas avoir d'enfant.¹⁷ On assiste à une modification importante du calendrier. Ses répercussions sur la descendance finale ne pourront être observées que dans plusieurs années. Une enquête-rappel auprès des mêmes femmes permettra cependant d'apprécier si le rattrapage s'est bien amorcé au cours des années qui ont suivi l'enquête.

E. Effet de l'utilisation de la contraception sur la distribution des intervalles protogénésiques

Non seulement les femmes mariées de 1966 à 1971 ont-elles utilisé majoritairement la contraception avant leur première grossesse, mais il semble qu'elles l'aient fait avec beaucoup plus de détermination que leur consoeurs des promotions précédentes.

TABLEAU 13. POURCENTAGE DES FEMMES QUI ONT UN ENFANT APRÈS 18 MOIS DE MARIAGE SELON QU'ELLES ONT UTILISÉ OU NON UNE MÉTHODE CONTRACEPTIVE AU COURS DE L'INTERVALLE PROTOGÉNÉSIQUE ET SELON LA PROMOTION DE MARIAGES

Usage d'une méthode contraceptive	Promotions de mariages							
	Avant 1946		1946-60		1961-65		1966-69*	
Ont utilisé	48.5	(9.4)	40.7	(22.9)	39.2	(33.9)	26.4	(57.9)
N'ont pas Utilisé	51.0	(90.6)	56.8	(77.0)	63.3	(66.1)	56.1	(42.0)
Total	51.5	(100.0)	53.6	(100.0)	55.1	(100.0)	39.7	(100.0)
Nombre de femmes	217		453		337		257	

*Femmes qui avaient au moins 18 mois de mariage au 1er juin 1971, date de l'enquête.

Le tableau 13 permet d'observer ce qui s'est passé au cours des dix-huit premiers mois de mariage suivant que les femmes ont utilisé la contraception ou non durant cette période. Celles qui n'ont pas employé de moyen contraceptif ont un comportement qui ne varie pas de façon marquée d'une promotion de mariages à l'autre. Par contre, les utilisatrices qui ne modifiaient que légèrement le rythme d'arrivée de leur premier enfant dans les promotions d'avant 1946 se sont lentement éloignées des autres pour en arriver pour les promotions d'après 1965 à être deux fois moins nombreuses à avoir eu un enfant après dix-huit mois de mariage. Comme elles représentent presque 60 pour cent de ces promotions, c'est vraiment leur comportement qui oriente la tendance du calendrier. Comme ces promotions ont vécu leurs premiers mois de mariage à une époque où la pilule anovulante était déjà d'accès assez facile, on peut imaginer que cette méthode dont l'efficacité est presque totale n'est pas étrangère à cette modification du comportement. La poursuite de notre recherche devrait être éclairante à ce sujet.

V *Vue d'ensemble et conclusion*

Cet examen de quelques aspects de la contraception au Québec révèle les faits suivants:

- les femmes québécoises approuvent les couples qui limitent ou espacent les naissances; dans ce domaine, l'influence de l'Église s'est beaucoup réduite;
- peu de femmes ne connaissent aucune méthode contraceptive;
- bien qu'elle soit largement répandue, la pratique de la contraception n'est pas aussi élevée qu'on aurait pu le croire; ainsi autour de 25 pour cent des femmes mariées de moins de 35 ans, susceptibles de concevoir, disent ne pas utiliser de méthode au moment de l'enquête; parmi celles-là, 60 pour cent n'en ont jamais utilisé;
- au cours des dernières décennies, on assiste à une augmentation de la fraction des femmes qui utilisent une méthode contraceptive dès leur mariage;
- ce n'est toutefois que chez les femmes qui se sont mariées en 1966 et après que ce fait modifie le rythme d'arrivée du premier enfant dans les familles; après 18 mois de mariage, à peine 40 pour cent de ces femmes ont leur premier enfant alors que dans les promotions précédentes, cette fraction était de plus de 50 pour cent. Pour que l'effet de la contraception se fasse sentir sur la venue du premier enfant, il a fallu que presque 60 pour cent des femmes utilisent une méthode et que chez ces dernières, seulement 26 pour cent aient un enfant au cours des dix-huit premiers mois de leur mariage.

En guise de conclusion, posons trois questions:

- Comme le succès des utilisatrices ne semblent pas être devenu plus grand, d'après les femmes enquêtées, ce n'est pas à la seule efficacité plus grande des méthodes qu'il faut attribuer le changement de rythme d'arrivée du premier bébé, mais à un changement d'attitudes plus profond. En retardant la venue du premier enfant, quelles valeurs défend-on?
- Même si les femmes interrogées souhaitent à peu près toutes avoir au moins un enfant, est-ce que cette modification du calendrier aura des répercussions inattendues sur l'infécondité volontaire ou involontaire?
- Que signifie ce changement en terme de descendance finale?

Répondre à ces questions n'est pas une tâche facile. Une analyse plus poussée des attitudes des femmes face à la fécondité, à leur rôle et à leurs conditions de vie permettra d'y arriver en partie. Cependant une nouvelle étape de collecte de données s'impose, afin de vérifier les pronostics qu'ont fait les femmes sur l'échelonnement de la naissance de leurs enfants et pour creuser le problème que pose la concurrence entre les enfants et les autres aspirations des couples.

Notes

- 1 Travail subventionné par le Ministère des Affaires sociales du Québec, par le programme de subventions en bien-être du Ministère de la Santé, et par le Conseil des Arts du Canada. Les opinions exprimées dans ce texte n'engagent que les auteurs.
- 2 Les données collectées en septembre ont été ajustées pour correspondre à la situation du mois de juin.
- 3 Pour une description plus détaillée du mode d'échantillonnage et de l'échantillon, voir J. Henripin et E. Lapierre-Adamcyk, *La fin de la revanche des berceaux: qu'en pensent les Québécoises?*, Presses de l'Université de Montréal 1974.
- 4 Norman B. Ryder et Charles F. Westoff, *Reproduction in the United States*, 1965, Princeton University Press, 1971, chap V, p. 100.
- 5 L'habitat représente ici une combinaison de l'habitat avant et après le mariage et comprend 4 catégories:
"a déjà vécu sur une ferme"

“a vécu dans de petites agglomérations”

“a vécu dans de petites et de grandes agglomérations”

“a vécu dans de grandes agglomérations seulement”.

- 6 Le niveau d'instruction du couple signifie qu'on a accordé aux femmes le niveau d'instruction du conjoint qui était le plus instruit.
- 7 Même si plusieurs de ces taux sont calculés à partir de petits nombres de femmes (moins de 50), les relations observées ici demeurent dans la ligne d'évolution générale du phénomène d'approbation de la contraception.
- 8 Les questions déterminant la religiosité n'ont été posées qu'aux femmes nées après 1935.
- 9 Les femmes qui refusent de répondre sont peu nombreuses: 1 et 7 pour cent pour les jeunes et les plus âgées respectivement.
- 10 Cette catégorie de femmes a été exclue parce que nous ne voulions garder que celles qui vivaient avec leur mari.
- 11 Norman B. Ryder et Charles F. Westoff, *op. cit.*, chap. V, p. 114 et suiv.
- 12 Ce qui va dans le même sens que la relation établie par Ryder et Westoff entre l'utilisation de méthodes non approuvées et la désapprobation de la doctrine de l'Église chez les femmes catholiques cf. Norman B. Ryder et Charles Westoff, *op. cit.*, chap. VIII, p. 221.
- 13 Moins de 5 pour cent pour les promotions mariées après 1946. Signalons que les promotions de mariage sont affectées par les migrations: il est cependant difficile d'apprécier leur effet sur l'utilisation de la contraception.
- 14 L'analyse par promotions de mariages du phénomène de la contraception a été utilisée en Grande-Bretagne. cf. *Papers of the Royal Commission on Population*, vol I, *Family Limitation and Its Influence On Human Fertility During the Past Fifty Years*, London: His Majesty's Stationary Office, 1949, 202 p.
- 15 Sauf pour la promotion 1946-60: le petit nombre de cas (25 ayant servi au calcul) nous porte à croire que l'intervalle moyen de 49.0 mois pour les grossesses non souhaitées est le résultat d'une erreur de codification des données.
- 16 Ce qui peut se comparer aux données américaines de 1960, où 31 pour cent des femmes de 18-39 ans avaient leur premier enfant au cours de la première année de leur mariage. cf. Pascal K. Whelpton, Arthur A. Campbell and John E. Patterson, *Fertility and Family Planning in the United States*, Princeton University Press, Princeton, New Jersey, 1966, p. 324.
- 17 J. Henripin et E. Lapierre-Adamcyk, 1974. *La fin de la revanche des berceaux: qu'en pensent les Québécoises?* Montréal: Presses de l'Université de Montréal, chap. 2, tableau 8.

Received November, 1974; Revised December, 1975.